

L'INTERPHONE

(d'après Georges Pérec "La vie mode d'emploi")

Zoé REY. Avec un tel prénom, elle doit être belge ou bien elle a des origines dans un pays de l'Est. Rey ? Le nom de son mari, un Espagnol, qui l'a laissée tomber et est reparti à Malaga en 2010. Elle ne s'en est jamais remise. Elle met la radio à fond et elle danse toute seule. Le voisin d'en face dit qu'elle fait le ménage fenêtres ouvertes en petite tenue. La police n'intervient plus depuis longtemps. Il paraît qu'elle fréquente des clubs échangistes.

Le **Dr U. Meyer** est suisse, donc très discret. Derrière ses petites lunettes et sous sa large calvitie entourée de longs cheveux hésitant entre le blanc, le gris et le jaune pisseux, il darde un regard glacial qui vous épie en détail et vous met en situation d'accusé. Il ne parle à personne de l'immeuble mais, en bon Suisse, n'hésite pas à appeler la police en cas de problème de voisinage. Mme Rey le surnomme "La Fouine" et prétend qu'il lui arrive de s'allonger sur son propre divan pour progresser dans son auto-psychanalyse. Les animaux l'adorent à l'exception du labrador de la famille Clerc.

Maître Gadin est un tout jeune avocat, promis à une très belle carrière. Toujours bien mis, élégant, il se parfume avec Azzaro et c'est un plaisir de prendre l'ascenseur après lui. Il évite le contact avec les gens de l'immeuble car, l'année dernière, il a voulu faire une médiation entre M. Clerc et M. Keita qui s'accusaient réciproquement de salir volontairement leur palier commun. Me Gadin a failli finir à l'hôpital en s'interposant pour régler ce différend à l'amiable.

Pour les habitants de l'immeuble, une boutique de fleurs, c'est idéal : discret, non bruyant, pratique, des horaires qui ne débordent pas. De plus, c'est Léa et Paul, les locataires du 4ème, qui tiennent cette boutique. Ils pourraient difficilement habiter plus près de leur travail ! Léa et Paul Christofle, d'où le nom du magasin: "**Chris Fleurs**". On ne les voit jamais sortir plus loin que l'épicerie ou que le boucher du coin. Leur grand plaisir, c'est "Les chiffres et les lettres" et surtout "Plus belle la vie", ce qui occupe bien leurs soirées depuis plus de dix ans maintenant.

M. Drissa Keita vient du Mali. **Mme Barbosa, la gardienne** de l'immeuble, elle dit comme ça : "Il vienne pas dou Mali, Mouchieu Keita, il vienne dou Mal...Il mou fait vrrraiment peur avec ses grous yeux!" Drissa Keita est un ancien champion d'Afrique de boxe poids lourd, énorme, une voix de basse sonore et des éclats de rire tonitruants. Il était garde du corps de l'ancien ministre des produits tropicaux du Mali. Il reçoit toutes sortes de gens bizarres et les séances de maraboutage ou d'exorcisme apportent dans l'immeuble un piment particulier tout aussi pimenté que sa cuisine. Cette année, il a exorcisé Zoé Rey pour qu'elle cesse de passer le plumeau à poil (elle, pas le plumeau...) et il a marabouté M. Clerc qui a perdu le sommeil et est devenu totalement jaloux de sa femme, la soupçonnant de le tromper avec le Dr Meyer.

La famille Clerc est pleine de dynamisme. Catholiques bon teint, les parents ont trouvé beaucoup de plaisir à faire cinq enfants âgés entre vingt ans et six mois, le petit Pierre étant né au printemps dernier, à la faveur de la première vague de covid.

Moi, je viens d'emménager et mon nom ne figure pas encore sur l'interphone. Je me réjouis de vivre cette cohabitation qui me rappellera mon enfance passée dans le Panier de l'après-guerre. Laissez-moi vous raconter ce qui s'est passé la semaine dernière dans l'immeuble.

PLUS JAMAIS ÇA !

Mohamed, le livreur de pizzas Uber Eats, entre dans l'ascenseur. Immédiatement, l'odeur des pizzas est recouverte par la senteur suave de l'Azzaro de Me Gadin. Pendant que l'ascenseur commence à s'élever, Mo ferme les yeux, bercé par des effluves enivrants.

Brusquement, l'ascenseur se bloque, toutes les lumières de l'escalier s'éteignent et un cri terrible retentit: "Pluuuus jamaiiiiis çaaaa!!!!" et le bruit de quelque chose qui tombe par terre puis une porte qui claque, en bas de la cage d'escalier..

Dans l'obscurité, Mo ne parvient pas à saisir d'où est sorti ce cri et il ne saurait dire s'il s'agissait d'une voix d'homme ou de femme. Tout à coup, l'ascenseur redescend, très vite, trop vite, en chute libre ! Arrivé en bas, l'ascenseur s'écrase au sol dans un bruit horrible et avec une secousse incompréhensible. Mo perd l'équilibre, les cartons à pizzas s'ouvrent et il sent que tout s'est renversé sur lui. Toujours bloqué dans l'obscurité, il tente de reprendre ses esprits, hurle : "J'ai rien fait! J'ai rien fait!"

Il entend des portes qui s'ouvrent, des gens qui s'interpellent dans le noir, des cris, des bruits de pas dans l'escalier. Un vacarme épouvantable et invisible.

Tout à coup, la lumière revient. Mo se découvre dans le miroir de l'ascenseur, plein de tomates, rouge-sang, quand, brusquement, la porte de l'ascenseur s'ouvre : gisant dans une vraie mare de vrai sang, la gardienne de l'immeuble, la poitrine transpercée.

Paralysé, Mo ne peut sortir, tapi au fond de l'ascenseur.

Les locataires arrivent, choqués.

"C'est lui le meurtrier!" s'écrie sentencieusement Me Gadin, pointant son index sur les vêtements de Mo, ensanglantés de jus de tomates.

Cinq minutes plus tard, la police peut embarquer Mohamed, "le Tueur à la pizza", comme le baptisera la presse.

Certes, il sera très vite disculpé mais ne parviendra plus à goûter aux plaisirs de la pizza ni aux senteurs d'Azzaro. J'avais prévu de l'inviter pour une pizza-party mais je crois que je vais plutôt faire une raclette ; c'est plus neutre.

Daniel – 18.09.2021